



VANESSA

Roman

Par zuma

Illustrations d'après Serpieri

TABLE DES MATIERES

| | |
|-------------------------------------|---------|
| I – Brève rencontre | p : 7 |
| II – Le hasard fait bien les choses | p : 13 |
| III – Un plateau de fruits de mer | p : 23 |
| IV – Le lendemain matin | p : 51 |
| V – Domesticité | p : 73 |
| VI – Partages | p : 89 |
| VII – Joyeux anniversaire | p : 133 |
| ANNEXE : Contrats et actes divers | p : 145 |

A ma Maitresse...



IV – Le lendemain matin

Un mouvement à peine perceptible dans l'immense lit au pied duquel il était couché le réveilla. O... consulta l'horloge digitale du radio-réveil placé dans la niche murale située à gauche de la tête de lit, côté qui lui était réservé lorsqu'il ne dormait pas par terre comme cette nuit. La douce lueur des chiffres bleutés indiquait 8h35.

Il s'était allongé juste avant une heure du matin dans le sac de couchage noir que sa Maîtresse avait déposé pour lui sur le tapis avant d'entraîner Vanessa dans le lit conjugal, prenant garde à ne pas réveiller les deux amantes que, dans la demi-pénombre

de la grande chambre d'angle, il avait découvertes intimement enlacées, dormant toutes deux d'un sommeil lourd et réparateur à la suite des ébats passionnés qu'il savait qu'elles avaient partagés à l'issue du dîner. En effet, alors qu'il s'affairait à nettoyer et ranger l'appartement sans faire le moindre bruit comme sa Maîtresse lui en avait intimé l'ordre, l'esclave avait entendu les deux Amantes gémir de plaisir à de nombreuses reprises, ensemble et séparément, au rythme de leurs caresses et orgasmes multiples, sans qu'il puisse réellement distinguer les cris et les soupirs de sa Femme de ceux de sa partenaire. Tandis qu'il lavait assiettes, verres et couverts à la main avec application, il imaginait ces deux femmes superbes faisant l'amour sans retenue, s'embrassant à pleine bouche, se caressant les seins aux mamelons frémissants, immisçant chacune leurs cuisses et leurs mains dans l'entrejambe de l'autre, frottant à l'unisson leurs clitoris gorgés de désir, se léchant, se pénétrant mutuellement le sexe et l'anus de leurs doigts experts, en parfaites connaisseuses du plaisir féminin. Ces pensées érotiques, imaginées telles des scènes extraites des films pornographiques qu'il avait pu voir sur internet et rythmées par une bande-son explicite et cette fois bien réelle en provenance de la chambre, l'avaient une fois encore fait bander douloureusement. Il aurait voulu pouvoir se masturber et éjaculer pour faire retomber la tension extrême qui vrillait son bas-ventre, mais il en avait bien sûr été totalement empêché par la cage qui, précisément dans ce but, emprisonnait son sexe. Au bout d'un long moment, après qu'il eût, toujours sans un bruit, essuyé puis rangé les assiettes et les verres dans les placards de la cuisine et de l'entrée, le silence s'était progressivement fait dans la chambre, les gémissements faisant place aux chuchotements qui, finalement, s'éteignirent tout à fait. O... avait fini de nettoyer la table de la salle à manger et le plan de travail de la cuisine afin que sa Maîtresse, exigeante à l'extrême, trouve un appartement impeccablement propre et rangé à son réveil le lendemain matin. Il avait jeté un dernier regard au résultat de son travail et,

convaincu que Madame serait satisfaite, il s'était autorisé à aller se coucher pour le reste de la nuit. Il s'était alors approché de la porte de la chambre restée entrouverte à pas de loup, l'avait doucement poussée pour se frayer un passage, faisant tout son possible pour ne pas risquer de réveiller les Amantes en faisant malencontreusement craquer le parquet de chêne ancien, et c'est ainsi qu'il les avait découvertes toutes deux enlacées, leurs corps magnifiques restés largement en-dehors de la couette exposés à son regard tels un hymne à la féminité, leur lourde respiration confirmant la profondeur de leur sommeil.

Étrangement, en dépit la totale nouveauté de la situation dans sa vie de mari et d'esclave – certes habitué à être cocufié mais pas avec une autre femme et jamais en sa présence - celle-là lui avait semblé très naturelle au point que, à peine étendu sur le sol dans son sac de couchage, il s'était immédiatement endormi avec un réel sentiment de plénitude, aussi heureux pour lui que pour sa Maîtresse. Pour autant, comme c'était le cas pratiquement chaque nuit, son sommeil, au départ lourd, avait été interrompu à plusieurs reprises par des érections douloureuses. Et cette nuit-là, les événements très particuliers de la soirée précédente avaient eu sur sa libido hyperdéveloppée, dont sa Maîtresse estimait qu'elle confinait à l'obsession sexuelle, un effet amplificateur qui avait multiplié le nombre de ses érections et en avait considérablement accru la vigueur. A cinq ou six reprises, dans un demi-sommeil et le bas-ventre en feu, il s'était imaginé voir S... et Vanessa faire l'amour sous ses yeux, dans toutes les positions imaginables, jouissant à l'unisson sans retenue dans un concert de gémissements et de soupirs sans équivoque. Tout cela avait semblé tellement réel, avait-il seulement rêvé ? Il n'aurait su le dire tant, dans son esprit embrumé à la fois par l'envie lancinante de sexe et par la fatigue, ses pensées étaient confuses.

Mais il était cette fois bel et bien réveillé, et le léger mouvement qu'il avait entendu un peu plus haut dans le lit était réel, répétitif

et de plus en plus nettement perceptible car sans doute progressivement plus ample et plus appuyé, désormais accompagné d'un très discret gémissement qui devenait lui-même de plus en plus audible. Sans bruit, O... se redressa très lentement jusqu'à pouvoir observer, les yeux au ras de la couette, les Amantes dans leur lit. Pour la première fois de sa vie il voyait, autrement que sur l'écran de son ordinateur, deux femmes à la plastique magnifique - dont la sienne ! - faire l'amour devant lui. Il ne put réfréner une nouvelle et violente érection qui, une fois de plus, imprima à son bas-ventre une douleur sourde, alors que sous ses yeux, sans qu'Elle puisse le voir, Vanessa appliquait à sa Maîtresse une caresse méthodique, faisant aller et venir l'extrémité des doigts de sa main droite sur le clitoris totalement sorti des lèvres du sexe de sa partenaire. La jeune femme était à moitié allongée sur son Amante, embrassant fougueusement son sein droit, faisant tourner sa langue sur la pointe durcie tandis qu'elle s'appliquait à lui donner du plaisir de ses doigts agiles qui répliquaient sur le clitoris le mouvement de sa langue sur le mamelon. S... se laissait faire, gémissant, les yeux mi-clos.



Comme dotée d'un sixième sens, elle tourna légèrement la tête vers l'extrémité du lit et son regard croisa celui de son esclave, hypnotisé par la scène qui se déroulait sous ses yeux. Au comble de l'excitation, mue par une envie soudaine, elle caressa doucement la longue chevelure de Vanessa et lui dit doucement :

- Que dirais tu de jouer avec un gode ce matin ?

Un instant déroutée par cette interruption dans leurs ébats, elle-même très excitée, la jeune femme se redressa sur le lit, regarda S... droit dans les yeux et lui répondit :

- Mmm... je ne serais pas contre, tu en as un ici ? Quel modèle ? Quelle taille ?
- Bien sûr que j'en ai un ! Pour la taille, tu me diras ce que tu en penses, mais le modèle est du genre gode-vivant. Regarde derrière toi !

Vanessa se retourna brusquement et, voyant O... les regarder, comprit aussitôt. Elle éclata de rire :

- Quelle bonne idée ! Tu crois qu'il est opérationnel ?
- Ça, je n'ai pas beaucoup de doutes ! Tu vas voir... Puis, se tournant vers O..., elle ordonna : zuma, viens nous montrer à quel point tu bandes !
- Oui Madame, fit aussitôt O..., se levant immédiatement pour s'approcher de sa Maîtresse, les mains dans le dos, afin qu'elle pût constater les bonnes dispositions dans lesquelles se trouvait sa queue.

Il bandait comme rarement, et elle fut très heureuse de pouvoir exhiber une nouvelle fois pour son Amante le sexe de son esclave comprimé à l'extrême au point qu'il semblait vouloir s'échapper de sa cage métallique.

- Ça te tente, ma chérie ? fit S...

- Mmm... oui, énormément, j'ai très envie de mettre cette queue en moi. Mais j'aimerais aussi tellement te voir l'utiliser avant de m'en servir moi-même ! Tu veux bien ?
- Je ne vais pas me faire prier, je te le prépare volontiers ! répondit S... avec gourmandise. Puis elle aboya à son esclave : donne-moi ma clé !

Sans un mot, O... s'approcha de la tête de lit et s'empara de l'étui de cuir que sa Maitresse gardait toujours dans la niche située de son côté du lit. Il en sortit une petite clé cylindrique très particulière et, s'agenouillant devant elle, il la lui tendit, baissant la tête avec une humilité non feinte, mais aussi une excitation grandissante : son sexe allait être libéré ! S'étant redressée pour s'asseoir au bord du lit, S... saisit l'appareil génital de son esclave de la main droite, le soupesa et l'inspecta en propriétaire. Elle put voir à quel point il bandait dans sa cage et, comme toujours, elle souffrait pour lui, imaginant à peine la douleur qu'il devait ressentir. Pour autant, elle n'éprouvait ni pitié ni remord, sachant combien il s'épanouissait dans cette relation à l'origine de sa souffrance, et pour rien au monde elle n'aurait souhaité y mettre un terme. De la main gauche, elle introduisit le petit cylindre dans la tête de la vis qui cadénassait la cage, la fit tourner de quelques tours, suffisamment pour qu'il puisse finir le travail à la main et se libérer lui-même. Elle remit la clé dans son étui puis elle prit dans la sienne la main de Vanessa, assise en tailleur à ses côtés de façon totalement impudique, et lui dit d'une voix qui trahissait son excitation :

- Regarde ma chérie, j'ai beau avoir l'habitude, cela m'impressionne toujours autant.

Les deux femmes regardèrent O... terminer le dévissage entamé par S... Au moment précis où la vis sortit intégralement de son orifice, la cage, sous la pression du membre turgescent, se sépara brusquement de l'anneau métallique qui enserrait la base des testicules et maintenait d'ordinaire l'ensemble en place.

Toutefois, le corps de la cage gardait toujours prisonnier le gland décalotté devenu trop gros pour sortir de lui-même de sa prison, et la vision de cette queue dressée, la base enserrée par un lourd anneau et à l'extrémité de laquelle restait fichée la petite cage métallique était proprement stupéfiante.



O... entreprit alors d'extraire délicatement le gland de la cage, exposant finalement son sexe totalement libéré, désormais seulement prisonnier de son anneau, au regard des deux Amantes. Vanessa, qui pourtant en avait vu beaucoup en matière de sexe, resta bouche bée devant le spectacle de la queue de l'esclave désormais en pleine érection, se demandant comment une si petite cage pouvait la contenir : certes, O... ne disposait pas du plus gros pénis qu'elle ait jamais vu, loin s'en fallait, mais, malgré tout, la petitesse de la cage contrastait de façon presque choquante avec les dimensions honorables du sexe en érection de l'esclave : comment cette masse de chair palpitante pouvait-elle tenir tout entière dans cette cage minuscule, comment le mari de son Amante, tout esclave qu'il fut, pouvait-il endurer sans broncher la douleur qui devait être la sienne lorsqu'il était à ce point excité ?

Voulant en avoir le cœur net, toujours assise sur le lit, elle s'approcha d'O... et saisit son membre de la main gauche pour mieux le voir. Elle remarqua les marques violettes laissées par les barreaux de la cage sur le gland et la peau du prépuce toujours retroussée.

- Ça te fait mal ? demanda-t-elle à O...
- Une fois libéré, beaucoup moins, Mademoiselle.
- Je suis très impressionnée, fit-elle, s'adressant cette fois à S... J'aimerais te voir l'utiliser, s'il te plait.
- Bien sûr ma chérie, que ne ferais-je pour toi, répondit S... avec un clin d'œil, puis, se tournant vers O... : zuma, file-moi mon fric !

Devant une Vanessa de plus en plus médusée, O... alla prendre le portefeuille qui se trouvait dans sa niche de chevet pour en extraire aussitôt un billet de cinquante euros qu'il tendit à sa Maîtresse en s'agenouillant au bord du lit, la queue toujours fièrement dressée.

- Voilà, Madame.

S... s'empara du billet sans un mot et, fixant d'un regard froid les yeux d'O..., le fit courir lentement sur ses lèvres, puis sur ses seins et, enfin, entre ses cuisses largement ouvertes, effleurant son clitoris. Elle posa finalement le billet dans sa niche de chevet puis, d'un ton ferme, tout en s'installant confortablement sur le dos au milieu du lit, elle demanda à son esclave de venir la prendre. O... ne se fit pas prier et il se plaça à genoux sur le lit entre les cuisses de sa Maîtresse. Il se pencha en avant et se plaça au-dessus d'elle, s'appuyant sur ses bras tendus, son gland effleurant le sexe de S... Sans un mot, avec une grande maîtrise d'elle-même, elle se saisit de la queue palpitante et l'introduisit partiellement en elle comme s'il s'était agi d'un godemiché en latex. Il put constater qu'elle était totalement prête, sans doute sous l'effet des caresses que, un instant auparavant, Vanessa lui avait prodiguées. Elle fit un signe de tête à O... qui, sans une seconde d'hésitation, s'introduisit complètement en elle d'une poussée, resta un instant immobile au fond d'elle puis commença un lent mouvement de va-et-vient. Elle s'adressa alors à Vanessa :

- Ma chérie, tu veux bien te placer à ma gauche sur le lit ? Ce sera plus confortable pour la suite...

Sans se faire prier, à la fois fascinée et excitée par le spectacle qui s'offrait à elle, Vanessa contourna son Amante et son mari pour venir s'allonger à nouveau à côté de S..., mais cette fois à sa gauche, appuyée sur le coude droit, les jambes à demi repliées. Elle ne put résister à l'envie de l'embrasser et, tandis qu'O..., s'appuyant sur ses bras toujours tendus, continuait à aller et venir lentement et profondément dans le sexe de son Épouse, Vanessa posa ses lèvres sur celles de son Amante, sa main gauche s'aventurant sur ses seins fermes dont les pointes durcirent immédiatement sous l'effet de cette caresse appuyée. Leurs langues se mêlèrent un long moment, puis leurs lèvres se décollèrent et S... murmura à Vanessa dans un sourire :

- Attends un peu... Puis, s'adressant à son esclave, tout en claquant des doigts, elle prononça ce simple mot : côté !

Dans ce qui semblait être un réflexe quasi pavlovien, veillant à bien maintenir sa queue toujours profondément fichée dans le sexe de sa femme, O... cessa un instant son va-et-vient pour se redresser un peu plus sur ses avant-bras. Il pivota sur le côté droit de sa Maitresse, s'allongeant alors sur le lit presque perpendiculairement à elle, plaçant ses jambes au-dessous de celles, à demi repliées, d'une Vanessa littéralement subjuguée par ce spectacle. S... plia légèrement la jambe gauche pour la faire passer au-dessus du bassin de son esclave, l'emprisonnant désormais dans les longs ciseaux de ses cuisses. Tout le haut de son corps était ainsi dégagé, jusqu'à son pubis. Son sexe, bien que plein de la queue de son mari, était parfaitement accessible à la masturbation qu'elle prodiguait systématiquement à son clitoris chaque fois que, pour son seul plaisir, elle lui demandait de la pénétrer de cette façon. Pour l'humilier, elle avait coutume de dire qu'il ne la faisait pas jouir, mais qu'il l'y aidait comme l'aurait fait un gode, ce qui, factuellement, était on ne peut plus exact. Jugeant la position satisfaisante, elle fit un nouveau signe de tête à O... qui reprit son lent mouvement de va-et-vient en elle, connaissant

parfaitement le rythme qui lui convenait. Elle commença alors à se caresser de la main gauche, pressant son bouton à nouveau gorgé de désir d'un mouvement circulaire de ses doigts. Elle tourna son visage vers celui de Vanessa, restée volontairement silencieuse pour ne pas troubler ce rapport sexuel si particulier.

- Fais-moi jouir pendant que mon gode me lime, lui dit-elle doucement, plongeant son regard dans celui de la jeune femme.

Toujours sans un mot, elle-même très excitée, Vanessa ne se fit pas prier et se pencha sur son Amante, l'embrassa à nouveau à pleine bouche tout en déplaçant sa main gauche de ses seins vers son entrejambe largement ouvert. Elle plaça ses doigts sur ceux de S... et les accompagna dans leur masturbation, s'adaptant au rythme que son Amante suivait pour faire monter son plaisir. Au bout d'un moment, S... retira d'elle-même ses doigts de son clitoris afin de laisser le champ libre à ceux de Vanessa. Elle s'abandonna totalement aux caresses de la jeune femme, lui offrant à nouveau son sexe tout comme elle offrait sa bouche à sa langue possessive. De sa main droite, elle prit un immense plaisir à caresser les seins lourds qui pressaient les siens, sentant les pointes durcir à mesure que, à l'unisson du sien, montait le désir de son Amante.

Depuis la position qui était la sienne, à la vue de ce spectacle dont il n'était qu'un acteur mineur, O... sentait le sang battre dans ses tempes et dans son sexe, et il dut se concentrer énormément pour ne pas laisser le désir l'envahir jusqu'à un point de non-retour. Il n'avait pas le droit d'éjaculer, il le savait, et il devait se focaliser sur le seul plaisir de sa Maîtresse. Les ébats de sa Femme et de son Amante, vus d'aussi près, étaient fascinants, et il se sentait réellement privilégié d'être autorisé à y participer, fut-ce dans le rôle du gode-vivant qu'il assumait pleinement. Au fond de lui, il remercia silencieusement sa Femme et Maîtresse pour ce cadeau qu'elle lui faisait, véritable don du ciel. Au bout

d'un long moment, il sentit le plaisir monter dans le corps de sa Maitresse, et il s'appliqua à maintenir le rythme lent et continu dont il savait qu'il l'aidait à jouir. S... commença à agiter son bassin plus frénétiquement sous les savantes caresses de Vanessa. Tout à coup, elle se tendit, se dégagea du baiser de Vanessa, et entrouvrit la bouche, prête à crier son plaisir. Elle plongea la main droite dans les cheveux d'O... et commença à les tirer, d'abord doucement puis de plus en plus fort à mesure que la vague approchait. Ne pouvant plus contenir son désir de jouir, elle eût un spasme et se cabra, poussa un gémissement qui devint un hurlement en tirant violemment sur les cheveux de son esclave qui contint difficilement un cri de douleur. Le plaisir la traversa pendant un long moment après lequel Vanessa, qui avait désormais ôté la main de son sexe, lui caressa doucement les seins en l'embrassant tendrement et en chuchotant à son oreille :

- Bravo ma chérie, tu es si belle dans l'orgasme !
- Merci pour tes caresses, tu m'as fait jouir merveilleusement, lui répondit S...
- De rien, le plaisir était pour moi, vraiment. Mais, dis-moi, tu me prêteras ton gode, maintenant ? Tout ça m'a incroyablement excitée !
- Mais bien sûr Vanessa, il est à toi, fais-en ce que tu veux. Ce disant, elle eût un geste de la main intimant à son esclave l'ordre de se retirer d'elle. Il s'exécuta et elle ajouta : la seule chose que je te demande, c'est de lui interdire d'éjaculer, si tu veux bien. Il l'a fait il y a trop peu de temps et je ne voudrais pas que ça devienne une habitude.
- Je comprends et sois tranquille, tu peux totalement compter sur moi. Quand a-t-il joui pour la dernière fois ?
- Il faudrait vérifier dans son carnet d'esclave mais, de mémoire, je dirais que ça fait environ deux mois qu'il n'a pas éjaculé. En moyenne, je le laisse faire 4 à 5 fois par an, ça me semble déjà beaucoup. Ah oui, un détail : zuma éjacule,

mais le vocable d'orgasme ou de jouissance ne s'applique pas à lui, si tu vois ce que je veux dire.

- 4 ou 5 fois par ans, la vache, c'est dur quand même ! Mais c'est visiblement ce qui lui convient. En revanche, sur cette histoire de jouissance et d'orgasme, je ne suis pas certaine de comprendre, tu m'expliques ?
- En fait, c'est très simple. Pour moi, comme pour zuma d'ailleurs, la jouissance et l'orgasme appartiennent au vocabulaire des hommes et des femmes, notamment lorsqu'ils font l'amour. Un esclave n'a pas ce statut et, à proprement parler, il ne fait pas l'amour, il saille tout au plus. Lorsqu'on laisse l'esclave mener une saillie à son terme, il n'éprouve pas d'orgasme et ne jouit pas comme le fait un homme digne de ce nom, il évacue sa semence en éjaculant, c'est tout. Cela se réduit pour lui à un pur processus physiologique, animal.
- Mmm. Intéressant, j'aime beaucoup cette façon de voir les choses, et j'y adhère complètement. Peut-être devrais-tu d'ailleurs réfléchir à l'idée de ne plus lui permettre d'éjaculer en toi. En règle générale, j'adore être emplie du sperme de mes partenaires de toutes les façons possibles, et j'en avale même souvent avec grand plaisir, mais je n'aimerais pas quant à moi être souillée par du foutre d'esclave... Mais maintenant, à moi de jouer, et de jouir ! Pour commencer, je vais essayer ta méthode, en l'aménageant peut-être un peu à ma façon...
- Attends, je vais te laisser le champ libre, mets-toi au milieu du lit, échangeons nos places.

Ayant dit cela, S... se décala vers la partie gauche du lit tandis qu'O..., se sentant plus que jamais tenu d'être au service du plaisir des deux Femmes, se releva et se mit à genoux, permettant à Vanessa de s'installer au beau milieu du lit, sur le dos, les jambes largement écartées, sans la moindre pudeur. O... n'avait pas débandé et la vision qui s'offrait à lui le rendit

plus dur encore. Vanessa le remarqua et dit à S..., les deux femmes continuant à parler de lui comme d'un objet :

- Je l'ai déjà laissé entendre, ce n'est de loin pas la plus grosse bite que j'ai vue, mais il faut reconnaître qu'il semble plutôt endurant ! Puis, s'adressant à lui d'un ton sec : viens gode, pénètre-moi !

O... ne se fit pas prier, désireux qu'il était d'aider cette femme superbe à éprouver à son tour du plaisir. Il se plaça entre les jambes et au-dessus de Vanessa exactement comme il l'avait fait avec sa Maîtresse, les bras tendus, abaissant le bassin afin que son gland effleure le sexe de la jeune femme. Comme S... l'avait fait un moment auparavant, Vanessa se saisit du membre toujours palpitant et le plaça à l'entrée de son vagin. Elle aussi était très excitée, trempée et ouverte, et il put la pénétrer en une fois dans un bruit humide. Elle gémit doucement et demanda à O... d'aller et venir en elle à un rythme légèrement plus rapide que celui dont il avait usé avec sa Maîtresse. S... observait la scène avec un mélange d'intérêt et, à nouveau, d'excitation : c'était la première fois qu'elle voyait son mari faire l'amour à une autre femme et, curieusement, elle n'en éprouvait aucune jalousie, souhaitant au contraire que son Amante éprouve avec lui un plaisir infini. Cela signifiait-il qu'O... était désormais son esclave plus que son mari ? Était-il désormais devenu à ses yeux un simple gode-vivant qu'elle pouvait prêter à sa guise à qui lui semblait bon ? Consciente de son absolue supériorité sur lui, elle plongea les yeux dans ceux d'O... qui, plus que jamais, se sentit la propriété de sa Maîtresse.

Vanessa voulut adopter avec O... une position qu'il ne connaissait pas, même si elle était proche de celle que sa Femme lui imposait systématiquement. Alors qu'il était en train de la limer avec application au rythme qu'elle avait exigé, elle replia simultanément les deux jambes le plus haut possible, ses cuisses venant écraser ses seins imposants. Elle lui demanda alors de pivoter comme il l'avait fait avec sa Maîtresse tandis

qu'elle conservait les deux jambes repliées, mais en passant cette fois la tête et le torse sous sa jambe droite. La manœuvre fut quelque peu acrobatique, mais il parvint tant bien que mal à l'exécuter, son corps se retrouvant cette fois parfaitement perpendiculaire à celui de la jeune femme et, surtout, intégralement sous ses deux jambes qu'elle avait désormais dépliées. Dans cette position, il pouvait continuer à aller et venir en elle au rythme imposé, et elle était quant à elle placée complètement au-dessus de lui, les jambes largement écartées, l'accès à son pubis et à son sexe rendu ainsi totalement libre. Elle en profita pour commencer à se masturber et S... entreprit alors de lui prodiguer le traitement dont son Amante l'avait gratifiée un peu plus tôt. Vanessa la remercia du regard et l'attira vers elle pour qu'elles s'embrassent. Le trio resta dans cette configuration pendant un long moment et O... sentit le plaisir monter au rythme de plus en plus syncopé des mouvements du bassin de Vanessa. Alors qu'il imaginait que la jeune femme allait, à l'instar de sa Maîtresse, vouloir jouir dans cette position, Vanessa interrompit leurs ébats en s'adressant à son Amante d'une voix tendre :

- Mmmm... Ce que c'est bon, merci ma chérie, je ne suis plus très loin de jouir à nouveau ! Mais je crois que je vais utiliser ton gode de façon un peu plus active, si tu m'y autorises. C'est là qu'on va voir s'il est vraiment résistant !
- Bien sûr que je t'y autorise, je te l'ai dit : il est à toi. Et j'ai très envie de voir ce que tu vas en faire !

Vanessa embrassa à nouveau S... avec passion, puis elle fit signe à O... de se retirer d'elle. Elle se releva et exigea, impérieuse :

- Allonge-toi sur le dos esclave, tout de suite !

Sans un mot, il s'allongea sur le dos au milieu du lit, son sexe toujours dressé, à la fois soulagé de pouvoir relâcher un peu la pression qui le faisait s'approcher dangereusement de l'éjaculation et inquiet de la nouvelle épreuve à laquelle l'Amante

de sa Femme désirait visiblement le soumettre. Sans attendre, Vanessa s'agenouilla au-dessus de lui, les cuisses largement écartées, la vulve à hauteur de son pénis.

- Aide-moi s'il te plait, dit-elle doucement à l'intention de S... Agenouillée sur le lit, S... s'approcha et saisit la queue de son esclave de la main gauche, la maintenant bien verticale. Elle plaça la verge à l'entrée du vagin de la jeune femme et commença à la guider à l'intérieur. Dans cette position, l'orifice s'était légèrement resserré, et Vanessa dut s'ouvrir plus complètement pour avaler le membre dans sa totalité. S... l'aida, gardant la queue bien en place afin que son Amante puisse se l'approprier entièrement. Lorsque ce fut fait, lorsqu'il fut au fond de la jeune femme, S... ôta sa main et Vanessa commença à le chevaucher doucement, montant et descendant son bassin dans un rythme lent, laissant la hampe de chair aller et venir en elle sans qu'il n'eût rien à faire. Il plaça ses mains sur les fesses pleines et fermes de Vanessa et les écarta afin de la pénétrer plus à fond encore. Elle se laissa faire sans broncher, désormais complètement ouverte. Le plaisir commença à monter en lui, et il dut à nouveau se concentrer pour garder son self-control.



S..., désormais pure spectatrice, la main gauche posée sur le bras de son esclave comme pour l'encourager, contemplait la scène avec une excitation croissante à mesure que Vanessa accélérât la cadence qu'elle imprimait à son va-et-vient. Décidément, elle n'avait jamais vu, et surtout jamais approché, une femme aussi belle, et la fascination qu'exerçaient sur elle les seins de son Amante qui, énormes et lourds, s'agitaient au rythme des mouvements de son bassin, était irréprouvable.

Au bout d'un moment, elle ne put résister à l'envie de se placer à califourchon derrière la jeune femme et, sans entraver son mouvement, de lui caresser les seins, de les soulever, de les malaxer. Vanessa rugit un « ouiiii » qui l'encouragea à poursuivre. Elle commença à frotter lascivement son pubis contre la croupe callipyge de sa partenaire, qui, se redressant, plaça à son tour ses deux mains sur les fesses charnues et fermes de S... et commença à les écarter et les malaxer sans ménagement. Elle tourna la tête vers S..., surexcitée. Les deux femmes s'embrassèrent à nouveau, fougueusement, sentant une fois encore le plaisir monter en elles.

O... devait de plus en plus se concentrer pour ne pas éjaculer, et il ne voyait pas comment il pourrait résister beaucoup plus longtemps au spectacle offert par son Épouse et son Amante conjugué au frottement désormais frénétique que Vanessa imposait à son gland avide d'un plaisir qu'il savait pourtant interdit. La jeune femme fit alors jouer les muscles de son vagin, imprimant à la hampe de chair une pression rythmée qui le rapprochait à chaque instant un peu plus de l'irréparable. Il ferma les yeux, essaya de penser à autre chose, sans vraiment y parvenir. Il lutta avec lui-même, conscient qu'il ne devait à aucun prix décevoir sa Maîtresse. Il était sur le point de demander grâce quand, tout à coup, la jeune femme s'immobilisa en poussant un

long et puissant feulement, telle une tigresse en rut. O... rouvrit les yeux, et il la vit, la tête rejetée en arrière, les yeux mi-clos, la

bouche entrouverte, comme entrée en catalepsie. Elle resta de longues secondes dans cet état, appuyée contre sa Maîtresse qui, la soutenant, continuait à l'embrasser dans le cou en jouant avec les pointes tétanisées de ses seins et à frotter son pubis contre ses fesses. S... jouit à son tour, avec un petit cri, presque furtivement : elle n'avait pas compté le nombre de ses orgasmes depuis que Vanessa était arrivée la veille au soir, mais elle était certaine que, de toute sa vie, jamais elle n'avait joui aussi fréquemment ni probablement aussi fort.

Restées dans la même position, les deux femmes s'embrassèrent tendrement. O... entendit Vanessa murmurer quelque chose à l'oreille de sa partenaire, qui lui répondit de la même façon, sans qu'il puisse distinguer un mot. Après un bref échange, avec un petit rire, S... hocha finalement la tête dans ce qui semblait être un acquiescement, puis elle se dégagea de sa position à califourchon derrière Vanessa qui, toujours empalée sur le membre resté dur de l'esclave, dit à O... d'une voix douce :

- zuma, je viens de dire à ta Maîtresse que tu es vraiment un excellent gode-vivant, et je tiens à te féliciter. Et, en accord avec elle, je vais te récompenser en accordant à ton sexe l'hommage de ma langue ! Cela te ferait plaisir ?
- Je... oui... mais... enfin... je... balbutia O...
- Ce n'est pas très clair, esclave, fit la jeune femme, moqueuse, mais je sais que ces plaisirs te sont d'ordinaire interdits, et je prends ça pour un oui.
- Oh oui Mademoiselle, et si Madame est d'accord, j'en serais très heureux !
- Je suis d'accord zuma, je te le confirme, fit S... en regardant son esclave avec tendresse.
- Merci Madame, répondit O... d'une voix pleine de reconnaissance. Il n'osait croire à la chance qui était la

sienne : aucune fellation ne lui avait été administrée depuis qu'il était devenu esclave, il y avait maintenant près de trois ans et demi. Et ce matin, de façon totalement imprévisible, cette jeune femme au corps parfait, avec l'accord de sa Maîtresse, avait décidé qu'elle allait le sucer. Il était en plein rêve !

Vanessa se redressa alors sur ses genoux, faisant sortir de son vagin rassasié le membre toujours bien raide d'O... dans un bruit de succion. De la même voix douce, elle demanda à O... de se lever du lit et de se tenir debout au milieu de la chambre. Conscient de la chance qui était la sienne, il s'exécuta et se plaça au pied du lit, au centre du tapis sur lequel il avait passé la nuit. Il se tint debout, les mains dans le dos, les jambes légèrement écartées, le sexe fièrement dressé par l'excitation qu'il éprouvait depuis déjà près d'une heure et que la perspective qui s'annonçait augmentait encore. Vanessa descendit à son tour du lit, tandis que S... s'y installa, confortablement calée contre les oreillers, désireuse de jouir pleinement du spectacle qui allait s'offrir à elle. Vanessa se plaça face à O..., lui sourit puis, avec grâce, s'agenouilla devant lui. Comme si elle s'offrait à lui, elle mit à son tour les mains dans son dos et, le visage à hauteur du pubis parfaitement rasé d'O... elle approcha sa bouche entrouverte du gland palpitant de désir. Elle pouvait voir le sang battre dans les veines qui parcouraient la verge turgescente. O... jeta un regard à sa Maîtresse qui, avec un petit sourire, l'encouragea d'un hochement de tête.

La jeune femme saisit alors délicatement le sexe d'O... de ses deux mains, soupesant les testicules de la main droite et entourant la hampe de chair de la main gauche. Elle sortit la langue et en approcha la pointe au plus près du gland qui frémît de désir.



O... fut traversé par une onde de bonheur, admirant cette femme somptueuse, à genoux devant lui et qui, avec l'assentiment de sa Maîtresse, allait lui prodiguer un plaisir qu'il pensait ne jamais plus devoir ressentir. Il regarda son Épouse qui, assise sur le lit et se caressant doucement, presque machinalement, l'observait en silence, aussi énigmatique qu'une sphinge.

Vanessa, maintenant la pointe de sa langue à peine à quelques millimètres de l'extrémité du gland d'O..., à la limite de l'effleurer, malaxait doucement de sa main droite ses lourds testicules, jouant avec le lourd anneau de métal qui maintenait captif son appareil génital, tandis qu'elle entreprenait une très lente et ferme masturbation de sa main gauche. O... ne put retenir une légère ondulation de son bassin, ses sens affolés cherchant à obtenir plus rapidement le plaisir qui leur était si rarement accordé. Il était désormais impatient de sentir la langue de la jeune femme tourner sur son gland, puis sa bouche engloutir son sexe tout entier pour enfin laisser exploser son plaisir. Les mouvements de son bassin se firent plus amples, mais Vanessa contenait cette ondulation fermement de ses deux mains,

poursuivant le malaxage des bourses et la très lente masturbation du pénis, tout en prenant soin de toujours ne pas effleurer le gland violacé de la pointe de sa langue. Ce qui devait être un plaisir devint pour O... peu à peu un supplice que la jeune femme fit durer de longues minutes. Au bout d'un moment qui parut à O... une éternité, sans crier gare, un peu comme elle l'avait fait la veille, elle comprima d'une poigne de fer, simultanément, les testicules et le membre d'O... qui sursauta et émit un gémissement de douleur. Elle maintint la pression pendant une quinzaine de secondes, puis elle le repoussa en se relevant, posa un baiser chaste sur ses lèvres en disant, visiblement enchantée du bon tour que, avec la complicité de S..., elle venait de lui jouer :

- Voilà esclave, pour te remercier de tes efforts, j'espère que cela t'a plu.

Rouge de confusion, encore sous le choc de la frustration intense qu'elle lui avait longuement imposée et de la douleur violente qu'elle venait de lui infliger, O... ne sut que répondre à Vanessa. Bien sûr, elle s'était jouée de lui, en lui laissant croire qu'elle allait offrir sa bouche à son sexe. Mais à la réflexion, avait-elle menti, lui avait-elle dit explicitement parlé de fellation comme il l'avait naïvement compris, n'avait-elle pas seulement évoqué, à dessein, un « hommage de sa langue » ?

Ne lui laissant pas le temps de retrouver ses esprits, S..., qui avait pris beaucoup de plaisir à contempler le spectacle offert par son Amante, répondit à sa place :

- Ma chérie, j'ai quant à moi adoré ce moment, merci ! Si je n'avais pas eu autant d'orgasmes avec toi depuis hier soir, je crois que j'aurais encore pu jouir en vous regardant tous les deux. Et je peux te dire que zuma, même s'il ne le réalise pas encore tout à fait, a lui aussi énormément apprécié. C'est exactement cela qu'il aime, c'est pour cela qu'il vit. N'est-ce pas, mon zuma ?

O... baissa la tête, au comble de l'humiliation. Il n'était pas encore complètement remis de la séance qu'il venait de subir, mais il savait que sa Maîtresse avait raison, il était né pour cela et n'était heureux qu'ainsi : servir et donner du plaisir sans jamais en éprouver aucun. Comme elle le connaissait bien, comme il avait de la chance de lui appartenir, comme il l'aimait ! S'apaisant peu à peu, il répondit avec une humilité non feinte :

- Oui Madame. Et merci Mademoiselle pour Votre généreuse attention.
- Tu vois ce que je te disais, Vanessa ? Il est heureux. Et maintenant, esclave, tu vas remettre ta cage et nous préparer un petit-déjeuner digne de ce nom. Exécution !

